**Zeitschrift:** Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

**Band:** 6 (1898)

**Heft:** 23

**Artikel:** Catéchisme sur la trinité d'après les pères

**Autor:** Michaud, E.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-403419

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# CATÉCHISME SUR LA TRINITÉ
## D'APRÈS LES PÈRES.

---

### Chapitre Ier. — Le dogme de l'unité de Dieu et celui de la Trinité ne sont nullement contradictoires.

1. Qu'est-ce que Dieu?

Dieu est le créateur du ciel et de la terre, le père des hommes, la fin dernière de toutes choses.

2. Qu'entendez-vous, quand vous dites que Dieu est le créateur du ciel et de la terre?

J'entends que Dieu, par sa propre puissance, a fait que le ciel et la terre, et tout ce qui est dans le ciel et sur la terre, soient; en sorte que toutes les créatures tiennent leur être de Dieu et dépendent de Dieu.

3. Qu'entendez-vous, quand vous dites que Dieu est le père des hommes?

J'entends que Dieu est l'auteur de l'humanité, que les hommes ne vivent que par lui, et qu'ils dépendent de lui dans leur vie comme dans tout ce qu'ils possèdent.

4. Qu'entendez-vous, en disant que Dieu est la fin dernière de toutes choses?

J'entends que tous les êtres créés et les hommes en particulier ont été faits pour Dieu, pour le bénir et le glorifier, chacun suivant sa nature; qu'ils doivent diriger vers lui leurs pensées et leurs sentiments; et par conséquent qu'ils doivent consacrer au bien parfait, qui est Dieu, leur vie et leurs actions.

5. En quoi consiste le dogme de l'unité de Dieu?

Le dogme de l'unité de Dieu consiste à croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'en Dieu l'unité est infiniment parfaite.

6. En quoi consiste le dogme de la Trinité?

Le dogme de la Trinité consiste à croire que Dieu, tout en étant parfaitement un, est à la fois Père, Fils et St-Esprit.

7. Comment savons-nous que Dieu est Père, Fils et St-Esprit?

Nous le savons, parce que J.-C. nous l'a enseigné, par exemple quand il a dit à ses apôtres de baptiser toutes les nations au nom du Père, du Fils et du St-Esprit.

8. Ces deux dogmes sont-ils contradictoires?

Non, ces deux dogmes ne sont pas contradictoires. Au contraire. Ils se concilient, s'expliquent et se complètent l'un l'autre.

9. Cependant, si le Père est Dieu, si le Fils est Dieu, si le St-Esprit est Dieu, ne sont-ce pas trois dieux?

Non, ce ne sont pas trois dieux. Il n'y a qu'un seul Dieu, qui est simultanément Père, Fils et St-Esprit, en ce sens que, tout en étant absolument un, Dieu a la triple propriété d'être Père, d'être Fils, d'être St-Esprit.

10. Les mots « Père, Fils et St-Esprit » ne sont-ils que des noms que nous donnons à Dieu, ou de simples manières dont nous le concevons, sans qu'en réalité il y ait en Dieu un Père, un Fils et un St-Esprit?

Non, ce ne sont pas de simples dénominations, ni de simples conceptions sans fondement réel; en réalité, Dieu est vraiment Père, il est vraiment Fils, il est vraiment St-Esprit.

11. Qui a prétendu que le Père, le Fils et le St-Esprit n'étaient que trois noms?

C'est Sabellius qui, au III^e siècle, a commis cette erreur, et il a été condamné au synode d'Alexandrie en 261, condamnation qui a été ratifiée par toute l'Eglise.

## Chapitre II. — L'Essence divine, la vie divine et les relations divines.

12. Pourquoi le Père, le Fils et le St-Esprit ne sont-ils qu'un seul Dieu?

Le Père, le Fils et le St-Esprit ne sont qu'un seul Dieu, parce qu'ils n'ont qu'une seule et même *essence* (appelée aussi *nature* et *substance)*.

13. Connaissons-nous la nature divine en elle-même?

Non, nous ne connaissons pas la nature divine en elle-même; elle est trop parfaite, trop infinie, trop absolue, trop au-dessus de notre faible raison, pour que nous puissions savoir ce qu'elle est en elle-même.

14. Comment donc la connaissons-nous?

Nous ne la connaissons qu'indirectement et relativement, d'abord par les raisonnements de notre raison qui nous apprennent plutôt ce qu'elle n'est pas, et ensuite et surtout par la révélation que Dieu a bien voulu nous faire de lui-même.

15. Que savons-nous de l'essence divine?

Nous savons qu'elle est infiniment parfaite, qu'elle possède par conséquent toutes les perfections possibles et sans aucune imperfection; qu'elle est donc absolue, suprême et souveraine, une et indivisible, simple et indécomposable, immuable et inaltérable, éternelle et indestructible, ayant en elle-même sa propre raison d'être, ainsi que la raison de toutes ses perfections.

16. Qu'est-ce à dire: que l'essence divine est infiniment parfaite et qu'elle possède toutes les perfections possibles, sans aucune imperfection?

Cela veut dire que l'essence divine est par elle-même non pas une certaine force, mais la force parfaite; non pas une certaine vie, mais la vie parfaite; non pas une certaine intelligence, mais l'intelligence parfaite; non pas une certaine volonté, mais la volonté parfaite; non pas un amour, mais l'amour parfait; non pas une bonté, mais la bonté parfaite; non pas une puissance, mais la puissance parfaite; non pas un bien, mais le bien parfait; non pas une participation de la sainteté, mais la sainteté même.

17. Qu'est-ce à dire: que l'essence divine est absolue, suprême et souveraine?

Cela veut dire qu'elle n'est soumise à aucun être qui lui soit supérieur; qu'elle est elle-même l'être suprême, absolument indépendante, absolument maîtresse d'elle-même, et de laquelle tout ce qui n'est pas elle dépend comme de sa raison d'être et de sa cause.

18. Qu'est-ce à dire: que l'essence divine est une et indivisible, simple et indécomposable?

Cela veut dire qu'elle ne renferme en elle-même aucune composition, aucune partie; qu'elle n'est pas une quantité, un tout

composé de parties, mais la perfection même de toute qualité; non un assemblage de perfections, mais la perfection, parfaite dans sa simplicité et infinie dans son unité. C'est notre esprit qui distingue en elle des perfections multiples, mais en réalité toutes les perfections que nous distinguons sont en elle une seule et absolue perfection.

19. Qu'est-ce à dire: que l'essence divine est immuable et inaltérable, éternelle et indestructible?

Cela veut dire qu'étant parfaite, elle n'a besoin ni de changer, ni de se développer, ni de se perfectionner; qu'elle a été ainsi toujours et qu'elle sera ainsi toujours; qu'elle n'est soumise ni au temps, ni à quoi que ce soit; qu'étant la vie parfaite, elle ne peut ni souffrir, ni mourir; que possédant tout, elle ne peut ni rien perdre, ni rien acquérir.

20. Qu'est-ce à dire: que l'essence divine possède en elle-même sa propre raison d'être, ainsi que la raison de toutes ses perfections?

Cela veut dire qu'elle existe par elle-même, qu'elle n'a reçu l'être d'aucun autre, mais que tout ce qui n'est pas elle a sa raison d'être en elle-même, et que sans elle tout serait inexplicable et rien n'existerait.

21. Comment peut-on se représenter la vie dans l'essence divine?

L'essence de la divinité est la vie même: *vita enim vera est deitatis natura* (St. Cyrille d'Alexandrie). Dans cette force parfaite et cette vie parfaite, sont toutes les qualités *pures*, c'est-à-dire les qualités *exemptes d'imperfection*, comme la vérité, la lumière, la beauté, la bonté, l'intelligence, l'esprit, la volonté, la puissance, l'amour, la justice, la sainteté.

22. La vie en Dieu est donc spirituelle?

Oui, la vie en Dieu est éminemment spirituelle. Elle est l'Esprit même, car Dieu est Esprit. Dieu — force (ou énergie), vie et esprit — se connaît parfaitement; et, se connaissant parfaitement, il s'aime parfaitement; et, se connaissant parfaitement et s'aimant parfaitement, il agit aussi parfaitement.

23. Il y a donc en Dieu une force qui pense et qui veut?

Oui, il y a en Dieu une force (ou énergie) qui pense et qui veut; et cette force infiniment parfaite, infiniment puissante et féconde, nous l'appelons le Père.

24. Il y a aussi en Dieu une pensée?

Oui, il y a en Dieu une pensée, qui est la connaissance que Dieu a de lui-même; et cette pensée infiniment parfaite, infiniment sage, nous l'appelons le Fils.

25. Il y a aussi en Dieu un amour?

Oui, il y a en Dieu un amour, qui est l'amour que Dieu a de lui-même en tant qu'il se connaît; et cet amour infiniment parfait, infiniment saint, nous l'appelons le St-Esprit.

26. Est-ce cette Force, cette Pensée, cet Amour, que nous appelons la Trinité?

Oui, tel est le mystère que nous appelons le dogme de la Trinité, dogme qui, comme on le voit, ne contredit pas le dogme de l'unité de Dieu, mais qui, au contraire, le complète et le perfectionne.

27. En sorte que la doctrine de la Trinité chrétienne est une doctrine plus parfaite que la doctrine qui se borne à affirmer l'unité absolue de Dieu?

Oui, certainement, la doctrine de la Trinité chrétienne, bien comprise, est un immense progrès sur l'enseignement des philosophes qui se sont bornés à n'affirmer que l'unité absolue de Dieu, sans expliquer la vie divine elle-même.

28. Qu'est-ce que cette unité absolue de Dieu telle que certains philosophes l'ont expliquée?

C'est une unité sans relations, complètement stérile dans son absoluité.

29. Il y a donc des relations en Dieu?

Oui, il y a des relations en Dieu, celles qu'il a avec lui-même, de par sa vie même: la relation de l'intelligence à son concept, et réciproquement; la relation de la volonté éclairée et consciente à son amour, et réciproquement.

30. Ces relations impliquent-elles quelque chose d'imparfait en Dieu?

Nullement, puisqu'elles résultent de la perfection même de la vie en Dieu, et qu'elles nous font mieux connaître les propriétés de l'essence divine.

31. Si l'on supprimait en Dieu le Père, le Fils et le St-Esprit, que resterait-il?

Il resterait une essence abstraite, stérile, morte.

32. L'essence divine est-elle par elle-même personnelle?

Oui, l'essence divine est par elle-même personnelle: car elle possède par elle-même toutes les perfections; or la personnalité est une perfection; donc l'essence divine est infiniment personnelle.

33. Si l'essence divine est par elle-même infiniment personnelle, pourquoi n'est-elle que triplement personnelle?

L'essence divine n'est que triplement personnelle, en d'autres termes, il n'y a que trois personnes en Dieu, parce que tous les attributs de Dieu se ramènent à trois: la Force vitale, la Pensée, l'Amour, c'est-à-dire, le Père, le Fils, le St-Esprit.

34. Montrez comment les différents attributs de Dieu se ramènent à ces trois.

A la Force vitale personnifiée dans le Père se rapportent la toute-puissance, la force de conception ou l'intelligence, la force de spiration ou la volonté; à la Pensée personnifiée dans le Fils se rapportent l'idée, la lumière, la sagesse, la parole, la science; à l'Amour personnifié dans le St-Esprit se rapportent la justice, la bonté, la miséricorde, la consolation, la sainteté.

## Chapitre III. — Les Propriétés divines et les Personnes divines.

35. Sont-ce ces trois propriétés fondamentales de l'essence divine que l'on appelle les trois personnes divines?

Oui, ce sont ces trois propriétés fondamentales de l'essence divine — la Force vitale personnifiée dans le Père, la Pensée personnifiée dans le Fils, l'Amour personnifié le dans St-Esprit — que l'on appelle les trois personnes divines.

36. Le Père, le Fils et le St-Esprit sont-ils appelés « personnes » dans la sainte Ecriture?

Non, la sainte Ecriture ne leur donne pas le nom de personnes, mais elle nous les représente vivant, parlant et agissant comme des personnes, et les Pères leur ont donné ce nom.

37. Devons-nous nous les représenter comme des personnes humaines, séparables et séparées entre elles?

Non, car ce serait se les représenter comme trois dieux et tomber dans le trithéisme.

38. Qu'ont voulu dire les Pères lorsqu'ils ont appelé « personnes » le Père, le Fils et le St-Esprit?

Ils ont voulu dire et ils ont dit que les personnes divines sont « des propriétés, des qualités, des relations, des degrés, des formes, des aspects » de l'essence divine, qui est essentiellement et toujours une dans sa triple personnalité. St. Grégoire de Nazianze a dit: Colamus Deum Patrem, Deum Filium, Deum Spiritum sanctum, tres *proprietates*, unam divinitatem, nec gloria, nec honore, nec essentia, nec regno divisam . . . Tria hæc unum, si divinitatem spectes et unum tria si proprietatum rationem habeas . . . Deum cum dico, uno eodemque triplici lumine perstringamini: triplici quidem, quantum ad *proprietates sive hypostases*, si cui hoc verbum magis arridet, *sive personas* (neque enim de vocabulis dissidebimus, quandiu syllabæ ad eamdem sententiam ferent); uno autem, quantum ad substantiæ, hoc est divinitatis, rationem. »

39. Quel avantage y a-t-il à donner le nom de « personnes » à des propriétés, des qualités, des relations, des degrés, des formes, des aspects de la nature divine?

Il y a cet avantage, que ces propriétés, ainsi appelées, ne nous paraissent pas abstraites ou imparfaites comme les propriétés le sont en nous, mais qu'elles nous paraissent davantage ce qu'elles sont réellement, à savoir vivantes, parfaites et personnelles.

40. Qu'entendez-vous quand vous dites que les propriétés de la nature divine sont personnelles?

J'entends qu'elles sont parfaites au point d'être conscientes et maîtresses d'elles-mêmes (sui compotes, sui juris), et de ne pouvoir être dominées par quoi que ce soit ou par qui que ce soit.

41. Le mot « personne » appliqué au Père, au Fils et au St-Esprit, est-il de foi?

Non, car il ne fait pas partie de la révélation: il n'est pas dans l'Ecriture, et les Pères qui l'ont employé ont dit expressément que ce mot est peu clair et qu'on ne l'emploie que faute d'un meilleur.

42. Les propriétés divines peuvent-elles être séparées de l'essence divine, et réciproquement?

Non, les propriétés divines ne peuvent pas être séparées de l'essence divine, et l'essence divine ne peut pas non plus être séparée de ses propriétés. Toute propriété d'un être tient à l'essence même de cet être, et résulte de cette essence. Ce ne sont pas les propriétés qui constituent l'essence; c'est, au contraire, l'essence qui constitue les propriétés.

43. Le Père, le Fils et le St-Esprit, qui sont distincts entre eux comme personnes, sont-ils distincts de l'essence divine?

Ils sont distincts de l'essence divine en ce sens que nous rapportons à l'essence divine tout ce qu'il y a d'absolu en Dieu, et aux personnes ce qu'il y a de relatif; mais il est clair que les personnes divines n'existent pas sans l'essence divine, dont elles sont les propriétés personnelles et en laquelle elles sont immuablement enracinées, comme des « aspects » et des « formes » multiples d'une seule et même essence.

44. Si la force vitale est une perfection absolue de l'essence divine et par conséquent une perfection commune aux trois personnes divines, pourquoi l'attribue-t-on plus particulièrement au Père?

On l'attribue plus particulièrement au Père, parce qu'elle apparaît surtout dans la conception, qui est l'acte par lequel Dieu (l'essence divine personnelle) est Père.

45. Si la sagesse divine est une perfection absolue de l'essence divine, pourquoi l'attribue-t-on plus particulièrement au Fils?

On l'attribue plus particulièrement au Fils, parce qu'elle apparaît surtout dans le concept ou la pensée, ou la parole.

46. Si l'amour divin ou la sainteté est une perfection absolue de l'essence divine, pourquoi l'attribue-t-on plus particulièrement au St-Esprit?

On attribue plus particulièrement l'amour au St-Esprit, parce qu'il apparaît surtout dans l'objet de la spiration et dans le don de soi.

47. Quoique l'unité de l'essence et la trinité des personnes soient en Dieu simultanées et par conséquent éternelles, ne peut-on pas dire que c'est la trinité qui dérive de l'unité?

Oui, nous concevons d'abord l'unité de l'essence et ensuite la trinité des propriétés personnelles ou des personnes, en sorte que c'est de l'unité que dérive la trinité. Tertullien dit: « Unitas a semetipsa derivans trinitatem, non destruitur ab illa, sed administratur. »

48. Lorsqu'on dit qu'une personne procède d'une autre personne, veut-on dire qu'elle procède de cette personne considérée seulement comme telle propriété personnelle, ou qu'elle procède de la substance de cette personne, en d'autres termes de l'essence divine elle-même en tant que personnifiée?

On veut dire qu'elle procède de l'essence divine personnifiée. Ainsi Tertullien dit: « Filium non aliunde deduco, sed de *substantia* Patris ». — St. Cyrille d'Alexandrie enseigne que le St-Esprit procède *ex essentia divina*, ou *ex essentia Patris et Filii*. — St. Jean Damascène dit: « Spiritus sanctus ex Patris *substantia* procedens ... Pater et Filius non sunt alterius et alterius substantiæ, sed unius et ejusdem.» Donc ce n'est pas de la seule personnalité du Père, comme telle, que le Fils est engendré, mais de l'essence divine en tant que personnifiée par le Père, ou *ex substantia Patris*. — C'est évidemment pour exprimer cette vérité que la plupart des Pères appellent le Verbe non pas seulement le Verbe du Père, mais « Verbum *Dei ac Patris* ».

49. Doit-on dire que ce n'est pas la divinité qui dérive des personnes, mais bien les personnes qui dérivent de la divinité?

De ce qui précède, il résulte que les personnes dérivent de l'essence divine elle-même. St-Cyrille d'Alexandrie enseigne expressément que le Père n'est pas Dieu parce qu'il a engendré, ni le Fils parce qu'il est engendré, mais que, Dieu étant, le Père a engendré, et que, Dieu étant, le Fils a été engendré: « Non Deus est Pater quia genuit, neque rursus Deus est Filius quia genitus est; sed Deus existens, genuit Pater, et Deus existens, genitus est Filius ».

50. Le Père, le Fils et le St-Esprit sont-ils distincts par leur essence, ou seulement par leur personnalité?

Le Père, le Fils et le St-Esprit ne sont pas distincts par leur essence, qui est la même dans chacun d'eux, mais seulement par leur personnalité; ils ne sont donc pas distincts en tant que Dieu, mais seulement en tant que Père *(ingenitus)*, en tant que Fils *(genitus)*, en tant que St-Esprit *(procedens, datus)*.

51. Peut-on dire que la substance divine est née, ou tirée ou procédée d'une personne divine?

Non, la substance divine n'est pas née, elle n'est issue d'aucune personne, elle existe par elle-même, elle est la raison d'être de sa propre perfection et par conséquent de toutes ses propriétés. St. Basile dit: «Est Filius genitus, at non quatenus substantia est, sed quatenus genitus fuit.» Il ajoute que le Fils et le St-Esprit n'ont de principe qu'en tant qu'ils sont personnes, c'est-à-dire comme Fils et comme Esprit, mais non en tant qu'ils ont la nature divine, laquelle « n'a ni principe, ni cause, ni origine ».

## Chapitre IV. — Les noms par lesquels l'Ecriture désigne les trois personnes divines.

52. Par quels noms l'Ecriture désigne-t-elle les trois personnes divines ?

L'Ecriture les appelle Père, Fils et St-Esprit.

53. Pourquoi dit-on que Dieu est Père ?

On dit que Dieu est Père, parce que Dieu, en tant que Père, n'a pas été conçu, mais il a conçu un Fils.

54. Dieu n'est-il pas Père aussi par rapport aux hommes ?

Oui, Dieu est Père aussi par rapport aux hommes, parce que c'est lui qui a donné la vie aux hommes et qu'il les aime comme ses enfants. C'est pourquoi nous l'appelons non seulement Père du Fils, mais encore notre Père.

55. N'y a-t-il aucune différence entre le Fils de Dieu et les hommes, sinon que le Fils de Dieu est le premier des fils de Dieu ?

Il y a d'autres différences, à savoir : le Fils de Dieu par sa nature est Dieu lui-même, tandis que les hommes par leur nature ne sont que des créatures ; le Fils de Dieu est éternel et infini, tandis que les hommes ne sont ni éternels ni infinis.

56. Pourquoi dit-on que Dieu est Fils ?

On dit que Dieu est Fils, parce que Dieu, en tant que Fils, a été conçu par le Père. Le Fils est le concept que Dieu a de lui-même, son Idée, son Verbe, sa Parole (v. n° 48).

57. Pourquoi dit-on que Dieu est Saint-Esprit ?

On dit que Dieu est Saint-Esprit, parce que Dieu, en tant que Saint-Esprit, procède du Père, non par voie de conception, mais par voie de spiration ou de don, non comme concept, mais comme amour éclairé par le concept, ou comme don rempli de sagesse.

58. De ce que le Fils, qui est Dieu, a été engendré par le Père, peut-on dire qu'il a été engendré comme Dieu, et qu'un Dieu a engendré un Dieu ?

Quelques théologiens, voulant dire que le Père, qui est Dieu, a engendré le Fils, qui est Dieu aussi, ont dit quelquefois, dans un sens très large, qu'un Dieu a engendré un Dieu. Mais, si l'on veut parler strictement, il faut écarter ce langage, car il n'y a

qu'un seul Dieu, et dès lors il ne peut pas y en avoir deux: l'un qui engendrerait et l'autre qui serait engendré. Ce serait du polythéisme. Le Fils est engendré comme *Fils*, et non comme *Dieu*, bien que comme Fils il soit Dieu. Dieu, comme tel, existe par lui-même *(a se)*, et par conséquent il ne saurait être engendré (v. n° 51).

59. Peut-on dire avec Eunomius que la substance du Fils a été engendrée?

Non: la substance ou l'essence du Fils est l'essence divine, laquelle, étant une, est aussi celle du Père et celle du St-Esprit. Or, l'essence divine existe par elle-même *(a se)* et par conséquent elle ne saurait être engendrée. C'est la personne du Fils qui, comme telle, est conçue et engendrée, mais ce n'est pas son essence.

60. Peut-on dire que l'essence divine a été « transmise » au Fils et au St-Esprit?

Des théologiens l'ont dit, dans un sens large, voulant simplement dire par là que le Fils est engendré par le Père, que le St-Esprit procède du Père, et que le Fils et le St-Esprit, comme *Fils* et comme *St-Esprit*, ont ainsi reçu du Père leur « être *personnel* ». Mais, en tant que *Dieu*, le Fils et le St-Esprit n'ont pas d'autre essence que l'essence divine même, laquelle ne peut pas plus être « transmise » qu'elle ne peut être « issue » ou « engendrée ». Ce serait une grave erreur de confondre l'essence divine, qui est une et absolue, avec les personnes divines, qui en sont les propriétés.

61. Peut-on dire que les personnes divines sont des « fruits » ou des « qualités » de l'essence divine?

St. Cyrille d'Alexandrie a employé ces expressions, pour montrer que les trois personnes divines ont leur « racine » dans l'essence divine, qui est une et la même pour le Père, pour le Fils et pour le St-Esprit.

62. L'Ecriture donne-t-elle encore au Père, au Fils, au St-Esprit, d'autres noms que les noms de Père, de Fils et de St-Esprit?

Oui, l'Ecriture leur donne encore d'autres noms.

63. Quels noms l'Ecriture donne-t-elle au Père?

L'Ecriture appelle encore le Père: Dieu, l'Eternel, le Tout-Puissant, etc.

64. Est-ce à dire que le Père seul soit Dieu, éternel et tout-puissant?

Non; car, d'après l'Ecriture, le Fils et le St-Esprit sont aussi Dieu, aussi éternels, aussi tout-puissants.

65. Où l'Ecriture enseigne-t-elle que le Fils et le St-Esprit sont Dieu?

Dans tous les textes où elle les représente faisant des œuvres que Dieu seul peut faire.

66. Comment savons-nous que le Fils et le St-Esprit sont éternels?

Le Fils est éternel, parce que le Père, qui est éternel, n'a pas pu être sans se connaître, c'est-à-dire sans concevoir son Fils, qui par conséquent est éternel comme lui. Et le St-Esprit est éternel comme le Père et le Fils, parce que Dieu, aussitôt qu'il s'est connu, s'est aussi aimé, donc de toute éternité.

67. Comment savons-nous que le Fils et le St-Esprit sont tout-puissants?

Le Fils et le St-Esprit sont tout-puissants, parce qu'ils ont la même essence que le Père, laquelle est toute-puissante; et, de fait, tout ce que le Père fait, le Fils et le St-Esprit le font aussi.

68. Quels noms l'Ecriture donne-t-elle au Fils?

L'Ecriture appelle le Fils: Verbe ou Parole, Sagesse, Seigneur, Image du Dieu invisible, Splendeur de gloire, etc.

69. Quels noms l'Ecriture donne-t-elle au St-Esprit?

L'Ecriture appelle le St-Esprit: Paraclet ou Consolateur, Esprit de vérité, Esprit de sagesse, Esprit de force, Don, etc.

70. Malgré ces noms particuliers, le Père, le Fils et le St-Esprit n'ont-ils pas des noms qui leur sont communs?

Oui, ils ont aussi des noms qui leur sont communs; ainsi on dit des trois qu'ils sont *Dieu*, *Seigneur*, *Esprit*, *Sagesse*, *Lumière*, etc. St. Basile remarque qu'« il faut voir l'union de la Trinité dans la communication des noms; oportet Trinitatis conjunctionem in nominum communicatione agnoscere. »

## Chapitre V. — De l'ordre et de l'égalité des Personnes divines entre elles.

71. Le Père, le Fils et le St-Esprit sont-ils égaux entre eux?

Oui, le Père, le Fils et le St-Esprit sont égaux entre eux, puisqu'ils ont tous une seule et même essence, l'essence divine,

qui est toujours et partout égale à elle-même, et dans laquelle il n'y a ni infériorité ni supériorité.

72. Est-il bien vrai que l'égalité de nature existe entre les trois personnes divines?

Certainement; car, si les trois personnes divines n'avaient pas la même nature, elles ne seraient pas Dieu. Tous les Pères sont unanimes sur ce point. Par exemple, St. Hilaire de Poitiers a dit: « Filius est Deus a Deo, Spiritus a Spiritu, lumen a lumine... Ut Spiritus Pater, ita et Filius Spiritus; ut Deus Pater, ita et Filius Deus; ut lumen Pater, ita et Filius lumen. Quod in ingenito, hoc in unigenito est, alter ab altero, et uterque unum. » St. Cyrille d'Alexandrie: « Filius omnia habet quæ Pater, excepta paternitate; est enim hæc Patris propria, sicut Filii filietas (ἡ υἱότης). »

73. Pourquoi appelle-t-on le Père la première personne, le Fils la seconde, le St-Esprit la troisième?

Parce que J.-C., en recommandant de baptiser au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, a nommé le Père en premier lieu, le Fils en second lieu et le St-Esprit en troisième lieu; et aussi, parce que la raison ne peut pas concevoir un fils sans un père, ni l'amour sans la connaissance *(nihil amatum nisi præcognitum)*; en sorte que c'est à bon droit que les Pères ont appelé le Père la première personne, le Fils la seconde et le St-Esprit la troisième.

74. Peut-on appeler le Père « premier Dieu », le Fils « second Dieu », et le St-Esprit « troisième Dieu »?

St. Justin, et d'autres après lui, ont appelé le Fils « second Dieu », mais sans nier ni l'égalité de nature, ni l'éternité des personnes divines. Ils n'ont voulu exprimer que l'ordre logique ou métaphysique qui existe entre les personnes divines. Toutefois, si leur idée était correcte, leur langage était erroné, parce qu'il confondait le mot *personne* et le mot *Dieu*, et qu'il favorisait le trithéisme. Aussi St. Basile l'a-t-il condamné avec raison. Nous disons donc qu'il y a une première personne, une seconde personne, une troisième personne, mais nous ne disons pas qu'il y a un premier Dieu, un second Dieu, un troisième Dieu.

75. Est-ce par rapport au *temps* que le Père est premier, le Fils second, le St-Esprit troisième?

Nullement: car tous trois sont éternels; le Père n'est antérieur ni au Fils ni au St-Esprit, et le St-Esprit n'est postérieur ni au Père ni au Fils (v. n° 66).

76. Est-ce par rapport à la *dignité* que le Père est le premier, le Fils le second, le St-Esprit le troisième?

Nullement: car tous trois sont égaux, tous trois sont Dieu, tous trois par conséquent ont la même dignité, attendu qu'il n'y pas d'inégalité en Dieu. Si quelques Pères ont admis qu'il y a dans la Trinité un premier, un second et un troisième en dignité, c'est qu'ils ont pris le mot « dignité » dans le sens d'« ordre ».

77. *En quoi* donc le Père est-il premier, le Fils second et le St-Esprit troisième?

Uniquement en ce que le Père n'est pas engendré *(ingenitus)*, en ce que le Fils est engendré *(genitus)* par le Père, et en ce que le St-Esprit procède du Père, du Père *déjà Père du Fils* (c'est-à-dire du Père se connaissant déjà et par conséquent uni au Fils).

78. Comment les Pères ont-ils caractérisé la propriété du Père?

Tous les Pères ont dit du Père qu'il est inengendré *(ingenitus)*; qu'il ne procède d'aucune personne, d'aucun principe personnel *(ex nullo, principii expers)*. St. Basile et St. Grégoire de Nazianze l'ont appelé *principe* et *cause, genitor, productor*. St. Hilaire de Poitiers: *autor*. St. Basile de Césarée: *mens Verbi, potentia potentis, sapiens qui sapientiam genuit*. St. Augustin: *dicens*. Etc. (v. n^os^ 48 et 49).

79. Comment les Pères ont-ils caractérisé la personne du Fils?

St. Justin l'a appelé: *Virtus ex Patre genita*. — St. Irénée: *Agnitio Patris, figuratio Patris*. — Hippolyte: *Mens sive sensus Dei, voluntas Patris, virtus Patris*. — Théophile: *Spiritus Dei*. — Clément d'Alexandrie: *Facies Dei est Verbum, quo Deus illuminatur et cognoscitur... Verbum, Deus, Ratio, Dei Virtus et Sapientia, Lux, Logos*. — Tertullien: *Verbum, Ratio, Virtus, Sermo, Filius, Sapientia*. — St. Athanase: *Filius, Dominus, Sapientia, Veritas, Virtus Dei, Fons Spiritus sancti* (πηγὴ τοῦ ἁγίου Πνεύματος), *Imago Patris*. — St. Basile: *Filius est forma Dei, naturalis Dei imago*. — St. Hilaire de Poitiers: *Unigenitus, forma Patris ingeniti*. — St. Grégoire de Nazianze: *Principium omnium rerum, genitus (proprietas Filii est quod genitus sit), soboles Patris, opifex, non principii expers*. — St. Augustin: « Le Fils est tout ce qu'est le Père, sans cependant être le Père, parce que le Fils est le Fils et le Père le Père; *est Filius hæc omnia quod Pater, non tamen Pater, quia iste Filius, ille Pater*. »

80. Les Pères n'ont-ils pas comparé quelquefois le Verbe à un instrument ou à un ministre du Père?

Aucun Père, que je sache, n'a comparé le Verbe à un *instrument* du Père. Théophile († v. 190) l'a appelé *ministre* du Père : « Hoc Verbo usus est Deus administro operum suorum, et per illud omnia condidit. » Mais, en général, les Pères ont condamné cette expression à cause du sens erroné qu'on pourrait lui donner. Par exemple, St. Basile a dit que le Fils n'est ni instrument, ni ministre, mais Créateur (Conditor) : non quod instrumentali quodam ac servili ministerio fungatur, sed quod tanquam Conditor paternam impleat voluntatem. — St. Cyrille a enseigné que le St-Esprit n'agit pas *ministratorio modo*. Et il a dit du Christ : « Christus immittit Spiritum non alienum, ut servus et minister. »

81. Si le Fils a été engendré *(genitus)* par le Père, peut-on dire qu'il a été *produit (editus, fundatus)*, *fait* et *créé* par le Père, et que par conséquent il est un produit et une créature?

Concevoir et engendrer, dans le sens spirituel, n'a nullement le sens de produire, faire et créer dans le sens matériel. Donc le Fils n'a été ni produit, ni fait, ni créé, et il n'est pas un produit ni une créature dans le sens actuel de ces mots. Mais les Pères qui ont employé les termes en question au sujet du Fils, les ont pris dans le sens large de *procéder*, et non dans le sens strict que nous leur donnons aujourd'hui : la preuve en est que les Pères qui ont employé ces mots ont formellement enseigné l'éternité et la divinité du Fils.

82. De ce que le Fils est engendré par le Père, ne résulte-t-il pas, du moins, qu'il soit subordonné au Père?

Le Fils, comme seconde personne, est évidemment subordonné au Père, première personne, en ce sens que le second est subordonné au premier, le concept au concevant, le Fils au Père. Mais ce n'est là qu'une subordination d'ordre logique ou métaphysique, et non une subordination de nature et de dignité, puisque le Fils a la même nature que le Père.

83. En quoi a consisté l'arianisme et pourquoi a-t-il été condamné?

L'arianisme a consisté dans la confusion de la subordination de simple ordre logique ou métaphysique avec la subordination de nature et de dignité. Il a conclu de celle-là à celle-ci ; il a nié l'éternité, l'égalité et la divinité du Fils, sous prétexte que le Fils, engendré par le Père, était *ipso facto* postérieur et inférieur

au Père. Le concile de Nicée de 325 a donc à bon droit condamné cette hérésie et maintenu le dogme de l'éternité, de l'égalité et de la divinité du Fils.

84. Comment les Pères ont-ils caractérisé la propriété du St-Esprit?

Athénagore a dit: « Spiritum sanctum *effluentiam Dei* esse dicimus, emanantem et redeuntem veluti radium solis. » — St. Irénée: Unctio Filii per Patrem. — Théophile l'a appelé « Sapientia Dei. » — Tertullien: Sermonis corpus est Spiritus, Spiritus substantia est Sermonis. — St. Athanase: Esprit de vérité, Paraclet, Imago Dei. — St. Basile: Filii Verbum Spiritus, imago Filii, Dei Spiritus, Spiritus oris ejus, sanctificatio non est absque Spiritu, Spiritus sanctus vim habet perficiendi creaturam rationalem. — St. Hilaire de Poitiers: Donum. — St. Grégoire de Nazianze: Processio Dei, Perfector. — St. Cyrille d'Alexandrie: Qualitas deitatis Filii, proprietas essentiæ Filii, Mens Filii, Vis ac Virtus Verbi, Fructus atque qualitas essentiæ Dei. — St. Augustin: Caritas Patri et Filio communis, Patris Filiique communio, communio quædam consubstantialis Patris et Filii, amborum Spiritus, Donum amborum; exiit Spiritus a Patre, non quo modo natus, sed quo modo datus. — St. Jean Damascène: Spiritus Filii. Etc.

85. De ce que le St-Esprit procède du Père, ne résulte-t-il pas qu'il soit subordonné au Père et au Fils?

Le St-Esprit, comme troisième personne, est manifestement subordonné au Père et au Fils, en ce sens que le troisième est subordonné au premier et au second, l'amour à celui qui aime, le don à celui qui donne. Mais ce n'est là non plus qu'une subordination d'ordre logique et métaphysique, et non une subordination de nature et de dignité, puisque le St-Esprit a la même nature que le Père et le Fils.

86. En quoi a consisté l'eunomianisme et pourquoi a-t-il été condamné?

L'eunomianisme a commis, au sujet du St-Esprit, la même confusion que l'arianisme au sujet du Verbe; et par conséquent le concile de Constantinople de 381 a justement condamné cette hérésie, et maintenu le dogme de l'éternité, de l'égalité et de la divinité du St-Esprit.

87. Doit-on rendre aux trois personnes divines le même culte d'adoration?

Oui, on doit rendre aux trois personnes divines le même culte d'adoration, puisque, tout en étant distinctes comme personnes, elles sont cependant un seul et même Dieu. St. Basile a dit : « In adoratione inseparabilis est a Patre et Filio Spiritus sanctus. » St. Jean Chrysostôme : « Una adoratione colamus unam trium hypostasium divinitatem... Nos non creaturam adoramus, sed Trinitatem increatam. » St. Cyrille d'Alexandrie : « Una quoque Patris, et incarnati Filii et Spiritus sancti est adoratio. »

## Chapitre VI. — Explication de quelques textes des Ecritures.

88. Comment peut-on expliquer cette parole du psalmiste (Ps. XVII, 32) : *Quis Deus præter Dominum?* Qui est Dieu si ce n'est le Seigneur?

Cette parole signifie que les dieux du paganisme ne sont pas de véritables dieux, et que le Seigneur seul est vraiment Dieu. On ne saurait conclure de cette parole que le Fils de Dieu n'est pas vraiment Dieu ; car, outre qu'il ne saurait être compté parmi les faux dieux, il est souvent appelé « Seigneur » dans les Ecritures, ainsi que le Père. Dans ce texte, Seigneur signifie *Dieu*, et non seulement le Père.

89. Comment peut-on expliquer cette parole de J.-C. : « Mon Père est plus grand que moi » (Ev. Jean, XIV, 28) ?

On peut dire que J.-C., comme homme, est inférieur à Dieu. Et, si l'on admet que J.-C. a parlé ici comme Fils éternel de Dieu, on peut dire qu'il ne s'agit pas d'une prétendue supériorité de nature ni de dignité, de la part du Père envers son Verbe, mais seulement de la grandeur que nous attachons à la paternité. St. Basile remarque que le Père n'est pas plus grand que le Fils en quantité *(magnitudine)*, car il est incorporel ; ni quant au temps, car le Fils aussi est créateur du temps *(conditor temporum)* ; ni quant à la dignité, car le Fils aussi est éternel ; ni en puissance, car « tout ce que le Père fait, le Fils le fait aussi » ; ni comme cause du Fils, « car le Père étant cause du Fils et de nous, serait de la même façon *(similiter)* plus grand que lui et que nous ». La phrase susdite n'est, par conséquent, qu'une simple manière de parler, pour montrer l'honneur que le Fils rend au Père, et non pour indiquer dans le Fils un amoindrissement (diminutionem), car le Fils est consubstantiel avec le Père. Le mot « cause », appliqué au Père par rapport au Fils, signifie cause *logique* et non cause *substantielle ;* car la substance du Fils est la substance même du Père et la substance même du St-Esprit ; il n'y a qu'une

substance divine, laquelle existe par elle-même dans les trois personnes divines. Le Père étant la première personne, a été, comme première personne, appelé par plusieurs Pères principe et même cause (*αἰτία*) des deux autres personnes; mais il n'en résulte, dans la seconde et la troisième, aucune infériorité ni substantielle, ni même logique. La secondarité et la tertiarité ne sont pas, comme telles, des infériorités : car une personne peut être première dans l'ordre logique, sans être première en valeur ou supérieure. En Dieu les trois personnes sont égales et éternelles. Les ariens sont tombés dans l'hérésie, parce qu'ils n'ont pas pris le mot « cause » dans le sens de cause purement logique.

90. Et cette autre parole de J.-C. : « Ce n'est pas à moi de vous accorder la faveur d'être assis à ma droite ; cela ne sera donné qu'à ceux à qui mon Père l'a réservé » (Ev. Matt. XX, 23) ?

Ce n'est pas, en effet, au Christ comme homme à accorder la faveur en question. C'est Dieu qui, comme tel, est le seul juge de l'humanité. Le Fils, comme Dieu, est donc juge aussi; il possède à ce titre la toute-puissance au ciel et sur la terre; un jour il jugera les vivants et les morts, et tous devront comparaître devant son tribunal : omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi (II Cor., V, 10).

91. Comment peut-on expliquer cette autre parole de J.-C. : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais cela seulement qu'il voit faire au Père » (Ev. Jean, V, 19) ?

St. Basile remarque que, l'homme étant libre et libre par le Fils, il serait absurde de nier que le Fils fût libre. On peut ajouter ou qu'il s'agit ici du Christ comme homme, ou que, s'il s'agit du Fils éternel de Dieu, le Fils éternel de Dieu n'agit jamais séparément du Père, mais toujours en union avec lui et avec le St-Esprit, et que dès lors il ne fait que ce que fait le Père.

92. Et cette autre parole de J.-C. : « La vie éternelle, ô Père, c'est qu'ils te connaissent, toi le *seul* vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Ev. Jean, XVII, 3) ?

Quelques exemplaires donnent ce texte autrement, et contiennent le mot *unum*, au lieu du mot *solum;* en sorte que le sens serait : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent comme Dieu vrai et *unique* ». Quoi qu'il en soit, on peut encore donner l'explication suivante : J.-C. comme homme enseigne qu'il n'y a pas d'autre Dieu que le vrai Dieu, que les dieux du paganisme ne sont pas le vrai Dieu, que le vrai Dieu est celui dont il est le Fils. J.-C. n'a nullement voulu dire que le Verbe de Dieu n'est

pas Dieu, car il a enseigné ailleurs sa divinité, et l'évangile de St. Jean est formel sur ce point; et d'ailleurs, dans le même verset, il affirme que la vie éternelle consiste à le connaître lui aussi. St. Basile remarque que le Christ est appelé par St. Paul « le grand Dieu notre Sauveur » (Tite, II, 13), et qu'il serait absurde qu'un grand Dieu fût inférieur à un autre Dieu : « Hoc absurdum est, magnus Deus non potest Deo alio minor esse. »

93. Et cette autre parole de J.-C. : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même » (Ev. Jean, XIV, 10)?

Cela veut dire que J.-C., comme homme, ne parle que sous l'inspiration du Verbe qui lui est uni personnellement; ou que le Verbe divin est toujours uni au Père et au St-Esprit, et que les paroles de Dieu sont à la fois les paroles du Père, du Fils et du St-Esprit. Cette dernière proposition est de St. Basile, qui ajoute : « C'est pourquoi le Fils ne parle pas de lui-même. Le Père qui m'a envoyé, dit-il, m'a dit ce que je dirai et ce que je dis; non pas que le Fils ait appris quelque chose, car c'est une imperfection de ne pas savoir ; mais tout ce que le Père dit, il le dit par le Fils dans le St-Esprit. »

94. Et cette parole de St. Paul : « Dieu a exalté le Christ et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout autre nom » (Philip. II, 9)?

Le Christ comme homme a été, en effet, exalté par Dieu, et son nom, même humain, est au-dessus de tout autre nom. Il serait erroné de conclure de cette parole de St. Paul que le Verbe de Dieu est plus grand après l'incarnation qu'avant. « Hæc de humanitate, non de divinitate, oportet intelligi », dit St. Basile.

95. Et cette autre parole de St. Paul : « Le Christ est le premier-né de toute créature » (Coloss., I, 15)?

St. Basile enseigne que, si le Christ est appelé le premier-né « entre beaucoup de frères » (in multis fratribus; Rom., VII, 29), cela ne veut pas dire que Dieu ait plusieurs fils dieux, mais qu'il a des créatures qui sont ses enfants; que le Christ, qui n'a pas été créé, ne saurait être considéré comme la première des créatures; qu'en effet il n'est pas appelé *primo creatus*, mais *primo genitus;* que, de même qu'on le considère comme la cause de la résurrection lorsqu'on l'appelle le premier-né d'entre les morts *(primo genitus ex mortuis)*, ainsi on le considère comme la cause de la création, lorsqu'on l'appelle le premier-né de toute créature, suivant ce mot de St. Jean : « In principio erat Verbum, et per eum omnia facta sunt. »

96. Et cette autre parole de St. Paul: « Lorsque toutes choses auront été soumises au Fils, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous » (I Cor., XV, 28)?

Il s'agit dans ce texte du Fils selon l'humanité (secundum humanitatem), dit St. Basile: car, s'il s'agissait d'une soumission du Fils selon la divinité, cette soumission aurait eu lieu de toute éternité. Or, St. Paul parle d'une soumission qui doit avoir lieu.

97. Et cette autre parole de la Sagesse, dans les Proverbes (VIII, 22): « L'Eternel m'a créée la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes; j'ai été établie dès l'éternité et avant que la terre fût »?

St. Basile remarque que le mot *creavit me* est douteux, parce qu'il se trouve dans des proverbes et des discours énigmatiques, et qu'il est mieux de lire: *possedit me*. Ailleurs, St. Basile remarque qu'il faut entendre ce texte de l'humanité du Fils de Dieu, parce que la Sagesse de Dieu (ou le Fils de Dieu) n'a pas été créée. « Accipiendum est illud *genuit* de Deo Filio; illud vero *creavit*, de eo qui formam suscepit servi. »

## Chapitre VII. — Des actes des Personnes divines.

98. Les trois personnes divines peuvent-elles agir séparément l'une de l'autre, comme le font trois personnes humaines?

Non, les personnes divines ne peuvent pas agir séparément l'une de l'autre, parce que, n'étant ni séparables ni séparées, soit dans leur personnalité, soit dans leur nature, il est évident qu'elles ne sauraient être séparées dans leurs actions.

99. Qu'ont enseigné les Pères sur ce point?

Tertullien a dit: « Sermo nunquam separatus a Patre, aut alius a Patre, quia ego et Pater unum sumus... Inseparatos ab alterutro Patrem et Filium et Spiritum testor. » — St. Hilaire de Poitiers: « In eo quod operatur Filius, opus Patris est; et opus Filii, opus Dei est. » — St. Basile: « Eadem est potestas Patris et Filii et Spiritus sancti... Neque visio neque oraculum fit separatim a Patre et Filio et Spiritu sancto... Una et eadem plane operatio Dei per Filium in Spiritu apparet, nec Trinitas separationem suscipit... Neque sine Filio Pater agit, neque Filius sine Spiritu... Non ex operum differentia Pater conspicitur, quasi peculiarem atque separatam actionem exhibeat (quæcumque enim videt Patrem facientem, hæc et Filius similiter facit)... Spiritum sanctum in omni operatione conjunctum et inseparabilem esse a Patre et Filio. » — St. Jean Chrysostôme:

« Discas Patris, Filii et Spiritus sancti unum esse donum, unam potestatem. Nam quæ Patris propria videntur, eadem et Filii et Spiritus sancti esse deprehenduntur. » — St. Grégoire de Nysse: « Una et similis Patris et Filii et Spiritus sancti efficacitas, una virtus, una potestas, una voluntas, una sententia. Quæcumque siquidem fecerit Pater, indivulsus cooperator est et Filius; et quæcumque perfecerit Filius aut Spiritus sanctus, omnino cooperatur indivise Pater; neque enim Filius sine Patre a se ipso per se solus quid facit, neque ullo modo Pater sine Filio et Spiritu sancto, nec rursus Spiritus sine Filio et Patre quippiam operatur. » — St. Cyrille d'Alexandrie: « Spiritus universam Patris ac Filii operationem habet... Spiritus sanctus eamdem quam Pater et Filius operationem habet..., adimplet opera Patris et Filii... Iis quæ a Deo Patre fiunt cooperantur Filius ac Spiritus sanctus; vicissimque iis quæ a Filio et Spiritu perficiuntur, consentit pariter Deus Pater... Quod eamdem cum Deo ac Patre operationem habet Spiritus, ipsi quoque consubstantiale est. Cum ergo vivificus sit Deus ac Pater, vivificus eodem plane modo est Spiritus sanctus, imo vero vivificus Pater in sancto Spiritu. » — Il importe de remarquer que les Pères ont souvent employé le mot *Père* comme synonyme de *Dieu;* et qu'alors les actes qu'ils paraissent avoir attribués au Père, ils les ont attribués en réalité à *Dieu* même, c'est-à-dire à la Trinité entière.

100. Est-ce le Père seul qui a créé le monde?

Non, ce n'est pas le Père seul qui a créé le monde: car le monde a été créé par Dieu; or, Dieu est essentiellement Père, Fils et St-Esprit; donc la création du monde est l'acte des trois personnes divines.

101. Cette doctrine est-elle enseignée dans l'Ecriture sainte?

Oui, car l'Ecriture dit expressément: « Au commencement *Dieu* a créé le ciel et la terre. » Elle ne montre pas seulement l action du Père; elle dit aussi: « Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum » (Ps. 32, 6). — « Spiritus Dei fecit me, et Spiraculum omnipotentis vivificavit me » (Job, 33, 4). Et encore: « Spiritus Domini ferebatur super aquas, l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux » (Genèse, I, 2).

102. Y a-t-il eu trois créateurs?

Non, il n'y a pas eu trois créateurs, mais un seul créateur en trois personnes: le Père, le Fils et le St-Esprit.

103. Que faut-il penser de la formule souvent employée par les Pères: « le Père a tout fait *par* le Fils *dans* le St-Esprit »?

Cette formule est parfaitement admissible, à la condition toutefois qu'on ne lui fasse pas signifier une infériorité d'action dans le Fils et dans le St-Esprit par rapport au Père.

104. Cependant, lorsque l'Ecriture et les Pères emploient la préposition *ex* pour caractériser l'action du Père et pour dire que c'est *de* lui que tout découle, n'est-ce pas dire clairement qu'il est seul la véritable cause créatrice de l'univers?

Nullement, et les Pères font remarquer expressément que la préposition *ex*, dans d'autres passages, est appliquée au Fils et au St-Esprit aussi bien qu'au Père, comme les prépositions *per* et *in* sont aussi appliquées au Père aussi bien qu'au Fils et au St-Esprit. St. Basile, par exemple, qui démontre très longuement cette thèse dans sa lettre à Amphiloque, dit expressément : « Has particulas parem inter se habere dignitatem, quod de una eademque persona usurpatæ sunt. » Il ajoute que ces prépositions ont pour but non d'inégaliser les personnes divines, mais seulement de les distinguer.

105. Puisqu'il est dit dans l'Ecriture que « toutes choses ont été faites *par* le Verbe » (omnia per ipsum facta sunt; Ev. Jean, I, 3), ne faut-il pas en conclure que le Verbe a été l'instrument du Père dans la création, et que dès lors il lui est inférieur?

Non, le Verbe n'a pas été l'instrument du Père, comme nous l'avons déjà dit (v. n° 80), parce qu'il est égal au Père et que, s'il avait été son instrument, il lui serait inférieur. St. Jean a voulu dire que le Verbe a créé toutes choses avec le Père, ou que le Père a créé toutes choses avec le Verbe, sans exclure non plus le St-Esprit. Telle est la doctrine formellement enseignée dans maints passages des Ecritures, doctrine que St. Jean n'a certainement pas voulu contredire.

106. Est-ce le Fils seul qui a racheté le monde?

Non, le Fils seul n'a pas racheté le monde: car il l'a racheté étant uni au Père et au St-Esprit. Il a dit lui-même: « Mon Père qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres; Pater in me manens, ipse facit opera » (Ev. Jean, XIV, 10).

107. Peut-on dire que le Père et le St-Esprit se sont incarnés simultanément avec le Fils en J.-C.?

Non, ni le Père ni le St-Esprit ne se sont incarnés en J.-C.; le Fils seul s'est incarné. Tel est l'enseignement formel de l'Ecri-

ture et de la Tradition; et l'on comprend en effet que, puisque Dieu a créé le monde par sa Sagesse, il ait voulu également le sauver par cette même Sagesse.

108. J.-C., Verbe incarné, est-il le seul médiateur entre Dieu et les hommes?

Oui, J.-C., Verbe incarné, est le seul médiateur entre Dieu et les hommes, suivant ces paroles de St. Paul: Unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I Tim. II, 5). Mais, comme il vient d'être dit, le Fils n'agit pas seul; le Père se réconcilie le monde en lui (Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi; II Cor. V, 19); et le St-Esprit aussi agit et vivifie avec lui.

109. Le St-Esprit est-il seul sanctificateur?

Non, le St-Esprit n'est pas seul à sanctifier les âmes. St. Cyrille d'Alexandrie a dit (Dial. 7): « L'Esprit se manifeste avec les propriétés de la nature divine, remplissant toutes choses et étant en toutes choses avec le Père et le Fils; Ipse Spiritus naturæ divinæ proprietatibus conspicuus apparet, cum Patre et Filio implens omnia et in omnibus esse creditus. »

110. Qu'est-ce à dire: que le Père envoie son Fils et que le Fils envoie le St-Esprit de la part du Père?

Cela veut dire que le Père communique sa Sagesse aux hommes pour les sauver, et que le Fils, au nom du Père, communique aux hommes son Esprit de vérité et d'amour pour les sanctifier, suivant ces paroles de St. Paul: Misit Deus *Spiritum Filii sui* in corda vestra (Galat., IV, 6); et subministrationem *Spiritus Jesu Christi* (Philip. I, 19).

111. Faut-il en conclure que le Père est supérieur au Fils, et que le Père et le Fils sont supérieurs au St-Esprit?

Nullement. Si parmi les hommes celui qui envoie est supérieur à celui qui est envoyé, il n'en est pas ainsi parmi les personnes divines, qui sont toutes égales entre elles, ayant toutes la même nature.

## Chapitre VIII. — Images et raisonnements employés par les Pères pour expliquer la Trinité.

112. Les Pères ont-ils prétendu comprendre le mystère de la Trinité?

Non, les Pères n'ont pas prétendu comprendre le mystère de la Trinité. Ils ont, au contraire, exhorté les fidèles à ne pas se

laisser aller à une vaine curiosité et à se contenter des enseignements de la foi.

113. Qu'ont-ils dit sur ce point?

St. Grégoire de Nazianze a dit qu'il ne faut pas chercher à pénétrer curieusement et anxieusement la génération du Verbe et la procession du St-Esprit, et il a ajouté: « Mihi audire satis est: quod Filius est, et quod ex Patre ; tum quod ille Pater est, hic Filius; nihil præter ea investigo ac perscrutor; ne mihi idem quod vocibus accidat, quæ immodica contentione franguntur, ac prorsus concidunt, aut idem quod oculis adversum solem intuentibus. » Et encore: « Patris proprietas hæc est quod ingenitus sit; Filii, quod genitus; Spiritus sancti, quod procedat... Hoc unum nos timere doce, nimirum ne in argutiis et captionibus fidem solvamus. » — St. Jean Chrysostôme : « Sufficiunt ista cuivis, tametsi pauca sint. »

114. Cependant les Pères n'ont-ils pas cherché à donner quelque explication de ce mystère?

Oui, les Pères ont cherché à expliquer ce mystère, tantôt par des comparaisons, tantôt par des raisonnements. Mais encore St. Basile a-t-il mis les esprits en garde contre les comparaisons matérielles, et a-t-il demandé pardon de l'imperfection et de l'insuffisance des termes que nous employons : « Sis nobis, Domine, de iis quæ loquimur, propitius. »

115. Quelles sont les principales comparaisons qui ont été employées dans l'ancienne Eglise, au sujet de la Trinité?

St. Justin a comparé le Père au soleil et le Verbe à la lumière qui émane du soleil. — Athénagore a comparé Dieu au soleil et le St-Esprit à un rayon de ce soleil. — Hippolyte a comparé le Père à une lumière et le Fils à une lumière qui sort de cette lumière *(lumen ex lumine)*; le Père à une fontaine, le Fils à l'eau qui en découle; le Père au soleil, le Fils à un rayon de ce soleil *(radium a sole)*. — Tertullien a dit que le Père a proféré sa Parole, comme la racine sa tige, comme la source son fleuve, comme le soleil son rayon. — St. Athanase a comparé le Père au soleil, le Fils à la splendeur du soleil, le St-Esprit à la lumière qui procède de l'un et de l'autre. — St. Grégoire de Nazianze a dit que le Fils et le St-Esprit procèdent du Père comme la lumière procède du soleil. — St. Basile a comparé le Père au corps, le Fils à la bouche, le St-Esprit au souffle de la bouche *(spiritus oris)*; et encore le Fils au bras de Dieu, et le St-Esprit au doigt de Dieu. — St. Cyrille d'Alexandrie a fait aussi cette dernière comparaison.

116. Quels sont les avantages et quels sont les inconvénients de ces comparaisons?

Ces comparaisons ont l'avantage de montrer avec une grande simplicité l'unité de nature dans les personnes divines: car, de même qu'il n'y a qu'une seule et même nature dans la source et le ruisseau, dans la racine et la plante, dans la lumière et la splendeur, dans le corps et les membres, etc., ainsi n'y a-t-il qu'une seule et même nature dans le Père, le Fils et le St-Esprit. Mais, d'autre part, prises à la lettre, ces comparaisons peuvent, dans les esprits grossiers, donner l'idée d'une transmission matérielle de la vie et de la substance du Père au Fils et au St-Esprit, idée qui serait tout à fait erronée.

117. Par quels raisonnements les Pères ont-ils essayé d'expliquer le mystère de la Trinité?

Les Pères, surtout St. Basile, St. Grégoire de Nysse et St. Augustin, ont essayé d'expliquer la Trinité par des raisonnements psychologiques, dont voici le résumé: Dieu est esprit, l'âme est esprit: de même que l'âme pense et produit une pensée qui la représente, ainsi Dieu se conçoit et produit un Verbe qui est son image; de même encore que l'âme, lorsqu'elle se connaît, s'aime et produit un amour qui est comme le don d'elle-même, ainsi le Père, inséparablement uni à son Fils, s'aime et spire un Esprit de vérité et de sainteté, qui est comme le don et le lien du Père et du Fils.

118. Que faut-il penser de ces raisonnements psychologiques?

Ces raisonnements psychologiques donnent de la Trinité et de la vie en Dieu une idée beaucoup plus spirituelle et plus juste que les comparaisons précédentes. St. Grégoire de Nysse a même dit qu'ils étaient un témoignage plus solide et plus digne de foi que n'importe quel autre tiré de la loi ou de l'écriture (quovis alio ex lege aut scriptura petito firmius ac fide dignius testimonium).

119. Les Pères n'ont-ils pas employé le mot *principe* et le mot *cause* pour expliquer l'action des personnes divines?

Oui, les Pères ont dit de *Dieu* qu'il est le créateur, c'est-à-dire le principe et la cause de l'univers. Ces trois mots, *créateur*, *principe* et *cause*, s'appliquent à la fois au Père qui est Dieu, au Fils qui est Dieu, au St-Esprit qui est Dieu, parce que tous trois ont créé l'univers. Les Pères qui ont dit, avec Théophile, que « le Verbe est appelé principe parce qu'il possède le principat et la domination sur toutes les choses qui ont été créées par lui

(Verbum vocatur principium eo quod principatum habeat et dominatum eorum omnium quæ per ipsum creata sunt) », n'ont nullement voulu nier l'action créatrice du Père et du St-Esprit, comme leurs écrits le prouvent.

120. Y a-t-il trois principes de l'univers?

Non, il n'y a qu'un principe, qu'une cause et qu'un créateur de l'univers, parce que c'est *Dieu* qui a créé l'univers et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. De même qu'il n'y a qu'*un Dieu en trois personnes*, ainsi n'y a-t-il qu'*un créateur*, qu'*une cause* et qu'*un principe en trois personnes*.

121. Les Pères n'ont-ils pas donné particulièrement au Père le titre de principe (ἀρχή) et de cause (αἰτία), pour dire que du Père procèdent le Fils et le St-Esprit?

Oui, des Pères se sont exprimés ainsi, mais avec des réserves. St. Grégoire de Nazianze a dit de ces deux mots : « Identidem eadem verba repeto, ut animi tui hebetudini et crassitiei occurram. » St. Basile a dit : « Si causa causato major est, differtque secundum substantiam : omnis autem pater causa est, et omnis filius causatus ; patres filiis majores sunt *et ab eis secundum substantiam differunt nec sunt unius substantiæ. Sed hoc verum non est.* » Donc, dans cette question, on ne saurait être assez prudent, notamment avec le mot *cause*, puisqu'il a donné lieu à l'arianisme et à l'eunomianisme.

122. Dans quel sens les Pères ont-ils donc employé les deux expressions en question, lorsqu'ils les ont appliquées au Père?

Les Pères qui ont appliqué ces deux expressions au Père ont voulu dire que le Père est la première personne et que, par conséquent, de lui, première personne, procèdent nécessairement le Fils, seconde personne, et le St-Esprit, troisième personne.

123. Les Pères qui ont enseigné que le St-Esprit procède du Père et du Fils, ont-ils *ipso facto* enseigné qu'il y a deux principes du St-Esprit?

Nullement. Aucun Père n'a admis deux principes du St-Esprit, mais *un seul principe en deux personnes* (n° 120) ; et, par conséquent, toutes les objections dirigées par Photius contre deux principes, tombent d'elles-mêmes et sont en dehors de la question.

124. Comment St. Augustin s'est-il exprimé sur ce point?

St. Augustin a dit : « Le St-Esprit procède principalement *(principaliter)* du Père, et communément *(communiter)* du Père et du Fils. »

125. Quels sont les Pères qui ont particulièrement enseigné que le St-Esprit procède du Père et du Fils, ou du Père par le Fils?

C'est Tertullien qui, le premier, a expressément employé cette formule (a Patre per Filium, a Deo et Filio); puis Origène, Eusèbe de Césarée, St. Athanase, St. Grégoire le thaumaturge, St. Basile le Grand, St. Grégoire de Nazianze, St. Grégoire de Nysse, St. Jean Chrysostôme, St. Epiphane, Didyme d'Alexandrie, St. Cyrille d'Alexandrie, St. Augustin, etc. St. Jean Damascène a appelé aussi le St-Esprit « l'Esprit du Père et du Fils », et, par conséquent, lorsqu'il a remarqué que l'on ne dit pas que le St-Esprit procède « du Fils », il a simplement voulu remarquer que l'on ne dit pas que la troisième personne procède « de la seconde », mais avant tout de la première, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne procède pas aussi, secondairement, de la seconde.

126. Que faut-il penser de la proposition: « Le St-Esprit procède du Père *seul* »?

Cette proposition est contraire: 1° à l'Ecriture, qui dit que le St-Esprit procède du Père, mais sans nier aucunement qu'il procède aussi du Fils; 2° à la tradition à peu près générale, car la plupart des Pères, surtout des Pères grecs, enseignent que le St-Esprit procède du Père par le Fils, ou du Père et du Fils, ou de l'essence du Père et du Fils; 3° à la science psychologique la plus autorisée. — D'ailleurs cette proposition n'a pris naissance qu'au neuvième siècle. Si Photius l'a enseignée dans son Encyclique aux patriarches orientaux et dans sa Mystagogie du St-Esprit (d'après un procédé de discussion que nous répudions complètement), il ne l'a enseignée ni dans ses professions de foi, ni même dans sa 28e Question à Amphiloque, où il va jusqu'à dire que le Père est la bouche, le Fils la voix qui sort de la bouche, et le St-Esprit le discours que prononcent cette bouche et cette voix. Il ajoute même: « Et ce qui est plus admirable, c'est que *le discours ne peut pas procéder sans la voix* (sermo sine voce prodire non potest); *bien plus, la forme du discours est soutenue, dans sa production même, par la voix, qui simultanément concourt et est proférée... Et cependant le discours n'est pas la voix* (imo etiam, sermonis formam in ipsa ejus productione suffulcit ac sustinet vox, quæ simul advenit et profertur... Et tamen sermo non est vox). » Ici Photius est complètement d'accord avec les Pères, dont il dénature l'enseignement dans les deux écrits susmentionnés. Nous sommes avec le Photius de la 28e Question à Amphiloque, mais non avec le Photius de l'Encyclique et de la Mystagogie.

127. De ce que des Pères ont donné au Père le titre de principe et de cause, faut-il conclure, avec les ariens et les eunomiens, que le Fils et le St-Esprit sont des produits et des effets du Père, et que, par conséquent, ils sont inférieurs au Père et ne sont pas Dieu au même titre que le Père ?

Non, on ne peut logiquement tirer ces conclusions. C'est par suite de l'infirmité du langage humain et par manque de termes exacts, que des Pères ont dit que le Fils et le St-Esprit ont été produits par le Père. Mais, comme ils ont enseigné formellement, d'autre part, la divinité du Fils et du St-Esprit, il serait illogique et injuste de les accuser d'arianisme et d'eunomianisme. De leur temps, le mot cause (*αἰτία*) n'avait pas nécessairement le sens de cause *efficiente et opérative* qu'il a souvent aujourd'hui et qui donne à l'effet un sens d'infériorité par rapport à la cause ; ils ont seulement voulu parler de cause *logique* (n° 89).

128. Qu'ont voulu dire les Pères, lorsqu'ils ont appliqué au Père l'expression « *fons deitatis* » ?

Ils ont voulu dire qu'il n'est né d'aucune personne *(ingenitus)*, ce qui le distingue du Fils ; qu'il ne procède d'aucune personne, ce qui le distingue du St-Esprit ; qu'aucune autre personne n'est son principe *(principio carens)*, puisqu'il est la première, et qu'il existe par conséquent par lui-même *(a se)*, comme une source existe par elle-même.

129. Ne pourrait-on pas conclure de cette image *(fons deitatis)* que la divinité découle du Père comme le fleuve de la source, et que l'essence divine dérive de sa personne ?

Ce serait donner à cette image un sens absolument erroné : car l'essence divine ne dérive d'aucune source, elle existe absolument et par elle-même. Comme il a déjà été dit (n° 42), c'est en elle qu'existent les *propriétés* divines appelées *personnes ;* sans elle, ces propriétés n'existeraient pas. Ce n'est donc pas des personnes divines que dérive l'essence divine, pas plus que ce n'est des propriétés de la nature humaine que dérive la nature humaine ; c'est, au contraire, l'essence divine qui explique les propriétés divines et les personnes divines. Si le Père existe, c'est qu'il a en lui l'essence divine, essence par elle-même personnelle ; mais ce n'est pas parce que le Père existe que l'essence divine existe.

130. Les Pères n'ont-ils pas parlé du Père comme s'il personnifiait l'essence divine ?

Oui, les Pères ont parlé du Père comme personnifiant l'essence divine, en ce sens que, l'essence divine n'étant pas abstraite, mais

infiniment personnelle, ils ont parlé d'elle comme d'une essence par elle-même personnelle ou d'une personne; et la première personne divine étant le Père, ils ont ainsi souvent pris le mot *Père* pour synonyme de *Dieu* (n° 99). C'est en ce sens aussi qu'ils ont pu dire que le Père, c'est-à-dire l'essence divine personnelle ou personnifiée, est lui-même sa propre raison d'être *(fons deitatis*, n° 128).

131. Les Pères, en disant que le Fils et le St-Esprit ont pour principe le Père, n'ont-ils pas enseigné *ipso facto* qu'ils n'ont pas leur raison d'être dans leur nature même et que par conséquent ils ne sont pas Dieu?

Non, les Pères n'ont pas enseigné cette doctrine. Ils ont enseigné, au contraire, que le Fils et le St-Esprit procèdent en tant que *personnes*, et non en tant que *Dieu* : ils procèdent, en tant que *personnes*, de l'essence du Père, qui est la première personne; mais ils ne procèdent pas dans leur essence divine ou en tant que *Dieu*, car Dieu, en tant que Dieu, ne peut pas procéder, et la nature divine ne peut non plus procéder de qui que ce soit. Telle propriété procède de telle autre, d'après l'essence même de l'une et de l'autre; ainsi telle personne divine procède de telle autre personne divine, d'après l'essence commune à l'une et à l'autre. Mais l'essence divine ne serait pas l'essence divine, si elle procédait d'une autre essence ou d'une de ses propriétés (n^os^ 49-51).

132. Les Pères n'ont-ils pas donné aussi au Fils le nom de *principe?*

Oui, des Pères, entre autres St. Grégoire de Nazianze, ont ainsi caractérisé les trois personnes : « Le nom de celui qui n'a pas de principe est le nom de Père; le nom de celui qui est principe, est le nom de Fils; le nom de celui qui est avec le principe, est le nom de St-Esprit ; et ces trois n'ont qu'une nature, qui est Dieu (Nomen principii experti, Pater; *principio, Filius;* ei autem quod *cum principio* est, Spiritus sanctus ; una autem his tribus natura Deus est). »

133. Les Pères n'ont-ils pas aussi représenté le St-Esprit comme principe de vie et de sainteté?

Oui, les Pères ont souvent représenté le St-Esprit comme l'Esprit vivificateur et sanctificateur, suivant ces paroles de l'Ecriture: « Spiraculum omnipotentis vivificavit me » (Job, 33, 4). — « Spiritus est qui vivificat » (Ev. Jean, VI, 64). — « Oblatio sanctificata in Spiritu sancto » (Rom. XV, 16). — Etc.

134. Est-il de foi que la propriété caractéristique du Père soit d'être seul le principe dans la Trinité?

Non seulement cette doctrine n'est pas de foi, mais elle est erronée, en ce sens qu'elle contredit les Pères qui ont enseigné que le St-Esprit procède du Père et du Fils, et qui ont ainsi admis que le Père n'est pas seul le principe du St-Esprit, mais que le Fils l'est aussi avec lui *(communiter de utroque procedens)*. En outre, il est certain que le Fils et le St-Esprit sont, avec le Père, principe de la création; que le Père et le St-Esprit sont, avec le Fils, principe de la rédemption ; que le Père et le Fils sont, avec le St-Esprit, principe de la sanctification.

## Chapitre IX. — De quelques équivalences dans le langage trinitaire.

135. Quel langage l'Ecriture et la Tradition emploient-elles pour faire connaître la vie en Dieu?

L'Ecriture et la Tradition emploient presque toujours le langage concret et personnifié : car, au lieu de parler des propriétés divines abstractivement, elles les montrent presque toujours à l'état concret et personnel. Ainsi, au lieu de dire: l'essence divine, elles disent: Dieu. Au lieu de dire: la vie divine ou la fécondité divine, elles disent: le Père. Au lieu de dire : l'Idée divine, le Verbe divin, la Parole divine, la Sagesse divine, elles disent: le Fils. Au lieu de dire: l'amour divin, l'esprit de vérité, de justice, de force, de sainteté, etc., elles disent: l'Esprit saint.

136. Ce langage concret et personnifié n'est-il qu'un langage figuré?

Non, ce langage n'est pas un langage figuré, mais un langage strictement exact, en ce sens que les trois propriétés fondamentales (la Force vitale pensante et voulante, la Sagesse et l'Amour), sont, en Dieu, tellement parfaites qu'elles sont personnelles; et dès lors les noms personnels de Père, de Fils et de St-Esprit, appliqués à la Trinité, sont strictement exacts.

137. Indépendamment de cette vérité dogmatique, ne peut-on pas dire que, même au point de vue littéraire, ce langage concret et personnifié offre de grands avantages sur le langage purement abstrait des philosophes?

Certainement, ce langage offre de grands avantages sur le langage purement abstrait: car il est plus vivant, il porte davantage à l'action, il inspire davantage la vie, il frappe et il touche davantage les esprits et les cœurs, il donne à l'idée de Dieu une

plus grande efficacité sur les âmes, les âmes étant plus influencées par une personne vivante et parfaite que par une idée simplement abstraite.

138. Cette vérité établie et admise, ne peut-on pas cependant traduire en langage philosophique ordinaire les vérités que l'Ecriture et la Tradition expriment en langage concret et personnifié?

On peut du moins le tenter ; et si le langage philosophique fait mieux comprendre à certains esprits les vérités de la révélation, c'est même un devoir de le leur parler.

139. Comment peut-on traduire en langage ordinaire la proposition suivante: Il existe un Dieu en trois personnes, c'est-à-dire un Dieu qui est simultanément Père, Fils et St-Esprit?

On peut dire: Il existe une essence ou une force divine, absolument parfaite et personnelle ; et sa personnalité est tellement parfaite qu'elle est triple, en ce sens que cette essence est personnelle, soit comme Force vitale ou Père, soit comme Sagesse ou Fils, soit comme Amour ou Esprit saint.

*N. B.* Ce langage étant bien compris, on peut s'en servir comme d'une clef pour expliquer tous les passages difficiles des Ecritures ou des Pères, par exemple, les passages suivants:

140. Comment peut-on traduire en langage ordinaire la proposition suivante: « Baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du St-Esprit » ?

On peut dire : Baptisez-les au nom du Dieu vivant, pour qu'ils aient en eux la vie divine et qu'ils soient des enfants de Dieu, éclairés par la Sagesse éternelle et infinie, vivifiés par l'Esprit d'amour et de sainteté.

141. Et cette autre proposition: « Et le Verbe était en Dieu... Et le Verbe s'est fait chair. »

On peut dire : Et la Sagesse était dans la nature divine, et la Sagesse divine était personnellement Dieu, et elle s'est unie à l'humanité en J.-C. Ce n'est ni le Père ni le St-Esprit qui se sont incarnés en J.-C., c'est le Verbe, parce que l'incarnation, dont le but est la destruction du péché, du péché qui est avant tout une erreur et une œuvre de ténèbres et de mensonges, est avant tout une œuvre de lumière et de sagesse, et dès lors il convenait que ce fût la Sagesse divine, le Fils, qui s'incarnât, bien qu'en cela il n'ait pas cessé d'être uni au Père et au St-Esprit, c'est-à-dire bien

qu'il n'ait pas été séparé de la Force divine et de l'Amour divin. La Sagesse divine n'est pas abstraite, elle n'est jamais séparée de la Force vitale et de l'Amour; elle procède de la Force vitale, et, unie à la Force vitale, elle concourt avec elle à spirer l'amour et à vouloir communiquer la sainteté, l'Esprit de force et de vérité.

142. Et cette autre proposition: « Les œuvres que mon Père m'a donné à faire, je les fais, et elles rendent témoignage de moi, parce que mon Père m'a envoyé. »

On peut dire: La Vie qui est par elle-même, a envoyé la Sagesse dans le monde et l'a donnée aux hommes, pour qu'elle sauvât le monde; et les œuvres de la Sagesse divine démontrent qu'elle est réellement la Sagesse divine, issue de la Vie divine et absolue.

143. Et cette autre proposition : « Ma doctrine n'est pas la mienne, elle est la doctrine de Celui qui m'a envoyé. »

On peut dire: La doctrine que je vous enseigne est la doctrine même de la Sagesse divine; et la doctrine de la Sagesse divine est la doctrine même de la Vie absolue et infinie, qui s'est manifestée aux hommes dans sa Sagesse.

144. Et cette autre proposition : « Je suis venu de Dieu, non de moi-même, mais de Celui qui m'a envoyé. »

On peut dire: L'homme que vous voyez en moi, n'est pas venu à vous de lui-même ; il a été envoyé par Dieu. Ou encore: La Sagesse divine vient de la Vie divine; elle ne vient pas d'elle-même, mais de la Vie infinie de laquelle elle est née et qui se manifeste en elle.

145. Et ces autres propositions: « Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui reprochez de blasphémer parce qu'il a dit qu'il est le Fils de Dieu. Croyez à mes œuvres et reconnaissez que le Père est en moi et moi dans le Père. »

On peut dire: L'homme que vous voyez dans le Christ, a été sanctifié et envoyé par Dieu. Le Christ ne blasphème aucunement, quand il dit qu'il est le Fils de Dieu, parce qu'en effet il est la Sagesse divine faite homme. Croyez à ses œuvres, qui démontrent que le Père est en lui et qu'il est dans le Père, que la Vie divine est dans la Sagesse divine et que la Sagesse divine est dans la Vie divine.

146. Et cette autre proposition : « Celui qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé. »

On peut dire : Celui qui voit le Christ, voit Dieu qui l'a envoyé ; il voit la Sagesse divine qui manifeste aux hommes la Vie divine.

147. Et cette autre proposition : « Je n'ai pas parlé de moi-même ; mais le Père qui m'a envoyé m'a mandé ce que je dois dire. »

On peut dire : L'homme en J.-C. ne parle pas de lui-même ; il dit ce que Dieu lui mande de dire. Ou encore : La Sagesse divine n'est jamais séparée de la Vie divine et de l'Intelligence divine ; ce qu'elle dit, elle le dit parce que la Vie divine et l'Intelligence divine, qui l'ont conçue, le lui inspirent.

148. Et cette autre proposition : « Le St-Esprit procède du Père. »

On peut dire : L'Esprit qui vivifie procède, comme troisième personne, de la première, c'est-à-dire du Père, de la Force vitale personnelle ; il procède de cette Force personnelle en tant qu'elle se connaît et qu'elle s'aime. L'Amour divin venant de la Vie divine, est un Esprit de vie et de force. L'Amour divin venant aussi de la Sagesse divine, est un Esprit de sagesse, de vérité et de lumière. Et c'est ainsi qu'il vivifie et qu'il sanctifie avec le Père et le Fils, en répandant dans les âmes la vie divine, la sagesse divine et la sainteté divine. On voit par cette explication que les Pères qui se sont bornés à dire que le St-Esprit procède du Père, et ceux qui ont enseigné qu'il procède du Père et du Fils, ou du Père par le Fils, ou de l'essence du Père et du Fils, ont enseigné la même doctrine.

149. Et cette autre proposition : « Le Paraclet, le St-Esprit que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera et vous suggérera tout ce que je vous ai dit. »

On peut dire : L'Esprit de vérité que la Vie divine enverra au nom de la Sagesse divine, vous suggérera tout ce que la Sagesse divine vous a elle-même enseigné.

150. Et cette autre proposition : « Lorsque sera venu le Paraclet que je vous enverrai du Père *(a Patre)* et qui est l'Esprit de vérité qui procède du Père, il vous rendra témoignage de moi. »

On peut dire : Lorsque vous aurez reçu l'Esprit de vérité, qui procède de la Vie divine ou du Père de la Sagesse divine ;

lorsque vous aurez reçu le Consolateur que la Sagesse divine vous enverra de la part du Père, c'est-à-dire des profondeurs mêmes de la Force infiniment lumineuse et infiniment aimante, il vous rendra témoignage de la Sagesse divine. L'amour vrai et consolateur vient de la vie et mène à la sagesse.

E. MICHAUD.

---